

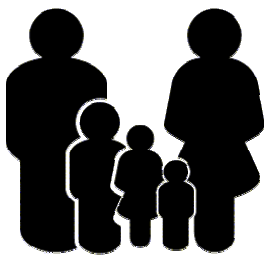
LA FAMILLE

Ce mot largement utilisé dans de nombreux écrits sans d'ailleurs que les auteurs en définissent les contours suscitent des réactions variées et assez contradictoires allant de l'adhésion inconditionnelle au rejet systématique.

Chacun d'entre nous a son opinion sur le rôle qu'elle joue ou qu'elle doit jouer ; chacun rêve d'un idéal souvent fixé, sans toujours percevoir que comme toute institution qui vit elle se transforme, évolue, prend des aspects nouveaux qui enthousiasment ou font peur.

Nous prendrons l'option de considérer la famille comme un groupe de personnes de générations et de sexes différents liés par une certaine filiation sans exclure toutes les questions relatives à l'adoption.

Sans faire une histoire de la famille nous pouvons citer quelques caractéristiques de ce groupe tel qu'il existait autour des années 1950



La notion qui prédominait à l'époque était celle de la stabilité ; elle était liée d'ailleurs à un partage précis des rôles de chaque personne au sein de la famille.

Fonder une famille était dans la plupart des situations synonyme de se marier et avoir des enfants. Comme actuellement à l'occasion du mariage

il était remis aux époux un livret de famille dans lequel (ce qui n'est plus d'actualité aujourd'hui) étaient nommément mentionnées les prérogatives dévolues au chef de famille conformément au décret du 17 mai 1954.

La famille a donc un chef (la plupart du temps le mari) et un certain nombre de personnes qui sont censées obéir au chef. N'oublions pas que les femmes votent pour la première fois le 29 avril 1945. Cette hiérarchisation des rôles

de chacun est largement admise et très en adéquation, même dans le vocabulaire, avec ce qui se vit dans la société où l'on parle par exemple de chef d'entreprise.

Le travail salarié ou libéral est en grande majorité occupé par des hommes ; l'instruction assurée par des maîtres d'école ; la religion (très majoritairement catholique) assurée par des clercs (religieux (ses) et prêtres.

L'instruction est obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans et ce n'est qu'en 1959 que la Loi Debré prolongera jusqu'à 16 ans cette disposition.

Le groupe familial était donc très structuré avec un fonctionnement relativement précis, une obéissance au chef de famille assez peu remise en question ; le rôle de la femme était prioritairement de s'occuper des enfants et de pourvoir à toutes les tâches matérielles de la famille.

La collusion entre l'Etat et la famille comme relais des intentions officielles étaient à une certaine époque

importante ; n'oublions pas que le régime de Vichy avait comme devise « Travail-Famille-Patrie » ; c'est lui qui inscrit au calendrier en 1941 la fête des mères toujours en vigueur aujourd'hui.

Il semble important de ne pas oublier que selon les classes sociales ce schéma peut varier quelque peu mais sans doute pas d'une manière significative.

Cette stabilité était aussi notoire dans le travail et l'habitat, les familles étant marquées par la prédominance du milieu rural ; la circulation des personnes était alors marginale par rapport à ce que nous pouvons constater aujourd'hui.

Quels sont donc les éléments qui à partir des années 1960/1970 vont amener la famille et conjointement la société à évoluer, à changer la nature des rapports entre les personnes et après une remise en cause parfois difficile des rôles de chacun, à trouver au fil des années des nouvelles organisations familiales qui font qu'il est très difficile aujourd'hui de parler de famille sans ajouter à ce nom un adjectif (vous avez lu le dernier numéro d'Espéral et l'article sur la solidarité où il est question de famille étroite ou élargie). Citons quelques adjectifs qui sont accolés au nom « famille » mais vous pourrez certainement en trouver d'autres : nucléaire, nombreuse, monoparentale, décomposée, recomposée, éclatée, etc.)

Il nous semble que l'élément déclencheur mais sans doute porteur d'avenir plus complémentaire, plus enrichissant, plus solidaire est le fait que à partir de la décennie 1960/1970

les jeunes filles ont massivement investi d'abord le collège puis le lycée et ont été progressivement mais assez vite éduquées pour exercer un métier et non plus pour s'occuper des enfants et des aspects matériels de la famille.

Ce changement radical d'optique non seulement a eu mais a encore des conséquences multiples souvent difficiles à vivre pour les différents membres d'une famille ; d'où la nécessité de passer d'un chemin relativement tracé à une invention permanente d'un itinéraire où carrefours, virages, sens interdits ou obligatoires font partis de la vie quotidienne.

Faire l'inventaire de ce catalogue d'évolutions pourra sans doute nous aider à dégager quelques fils conducteurs pour continuer à cheminer :

- Le partage de l'autorité et la manière de l'exercer dans la famille : nous ne sommes plus à l'époque du chef de famille mais de l'autorité parentale (évolution du droit) ; le dialogue est nécessaire pour faire « preuve » d'autorité ; la mère n'a pas la même manière d'exercer cette autorité que le père mais cette différence peut être vécue comme un enrichissement (autre point de vue).

- le travail salarié (ou libéral) en augmentation pour les femmes nécessite un partage des tâches ménagères et d'éducation dans la famille afin que la mère ne se retrouve pas avec un double travail.



L'évolution de sa sexualité (contraception, espacement des naissances) mais plus généralement le passage d'une vie axée autour de deux dimensions : le cerveau (la raison) et le cœur (solidarité) à une existence qui fait sa juste place au corps (incarnation) ; ce passage certainement nécessaire pouvant évidemment entraîner des dérives.

- nécessaire dialogue à propos de la répartition des finances.
- discussion sur les exigences éducatives par rapport aux enfants.
- Accroissement des influences extérieures à la famille (rencontres plus nombreuses au travail, dans les loisirs) rythmes bouleversés (travail de nuit, 2/8, 3/8, 5/8) qui obligent à un réajustement permanent de la vie familiale.
- les nouveaux moyens de communications – Internet – Portables – comment nous éduquer à être responsable ?
- la publicité qui envahit l'univers familial ; comment résister ou l'utiliser à bon escient ?
- quel espace de liberté pour les adolescents qui testent souvent les limites dans leur désir d'être différents mais conformes au groupe de pairs.

Changements de concepts et influence des représentations.

Comme nous l'écrivions au début de cet article, avant 1950 et durant de nombreuses années, le concept de stabilité imprégnait la vie familiale et sociale : était valorisé le maintien du lien conjugal, était montré en exemple l'ouvrier qui travaillait toute sa vie chez le même employeur. Cette stabilité n'était pas du tout considérée comme sclérosante et routinière mais au contraire comme un gage de fidélité et de confiance.

Or, à partir des années 1960 apparaît un autre concept qui va marquer progressivement et encore maintenant la vie familiale et professionnelle : c'est celui de la mobilité.

Le comportement qui va servir d'exemple est celui de la personne qui bouge et surtout qui ne reste pas dans le même endroit et avec les mêmes personnes toute sa vie :

- Au niveau familial la multiplicité des rencontres, les exigences de nouveauté, de découverte, la crainte de la routine, l'idée que apprendre se conjugue avec changer vont aboutir à une instabilité des liens matrimoniaux, à l'augmentation des divorces et des séparations, à l'apparition de périodes plus ou moins longues de vie de couple sans enfant ou avec enfants, l'assurance d'une contractualisation à plus long terme et c'est le paradoxe, n'étant envisagée qu'après un temps de stabilité, le vivre ensemble étant actuellement un préalable à demeurer ensemble et à socialiser cette union par un contrat (mariage, pacs..).

- Nous noterons que sur le plan professionnel le même phénomène se constate : le salarié qui reste toute sa vie dans la même entreprise est plus ou moins considéré comme sclérosé voire inapte alors que celui qui change est montré en exemple, capable d'apprendre et de se renouveler.

Pour faire le point de cette évolution, nous vous proposons de noter ou mieux d'envoyer à la rédaction d'Espéral les éléments qui aboutiraient au concept de changement dans la continuité.



La difficulté actuelle de faire groupe au niveau familial comme au niveau social.

Incontestablement la vie actuelle valorise l'individu et ses capacités connues et inconnues de développement. Il s'agit avant tout d'être soi-même et de développer ses potentialités. Les propositions de formation dans de nombreux domaines ont pour axe central le développement personnel. Cette possibilité de développement est à encourager à condition qu'elle ne se réalise pas au détriment de ceux ou celles qui vous entourent. Il ne s'agit aucunement d'écraser l'autre, d'être le meilleur mais de considérer l'autre comme celui qui me permet d'avancer, de me révéler et réciproquement ; l'autre me permet de me découvrir.

La richesse d'une vie de famille ne serait-elle pas la mise en commun des différences de chacun par un enrichissement de tous. La joie de bâtir ensemble une vie familiale ne pourrait-elle l'emporter sur le désenchantement du constat que nous ne sommes pas des clones ; d'ailleurs pensez-vous un instant qu'une société où tous seraient semblables serait viable et joyeuse ?

Fonder un foyer, construire une famille, faire groupe n'est pas facile aujourd'hui et nous pouvons constater la faiblesse de la vie collective mais nous sommes certains que ce moment est un passage mais qu'il est nécessaire d'être vigilant (par exemple au niveau de l'Etat la conférence de la famille qui avait lieu tous les ans a été supprimée).

La période actuelle insiste beaucoup plus sur la parentalité et sur le rôle des parents afin que ceux-ci continuent à assumer leur rôle quelque soit les fluctuations des rencontres qu'ils vivent ou des unions qu'ils contractent.

La vie de famille et les exigences qu'elle implique peut être vécue comme une entrave au développement personnel.



Quelques fondements d'une vie de famille :

- La notion d'égalité entre père et mère, plus généralement entre homme et femme nous paraît ambiguë et conduit souvent à une impasse ; nous préférons le terme pourtant peu employé de complémentarité : père et mère, homme et femme sont complémentaires, ils vivent les événements de manière différente car ils ne sont pas constitués de la même manière.

- le sentiment d'appartenance à une lignée, la réalité d'un enracinement dans une région (retour aux sources) constituent des éléments importants de la vie familiale dans la mesure où ils servent de référence et aident les familles à s'inscrire dans un temps non achevé (notre famille est un des éléments de l'histoire avec ses ancêtres et ses descendants).

- le plaisir de vivre ensemble et la solidarité intergénérationnelle qui peut s'installer au fil des années. Cette solidarité peut s'exprimer de différentes manières : par exemple une adolescente va passer une année scolaire chez un oncle et une tante pour prendre quelque recul vis-à-vis de la vie avec ses parents ; pendant les vacances des accueils inter-familles ; les plus jeunes qui initient les plus âgés à l'informatique....

- l'organisation des fêtes de famille qui donnent l'occasion de retrouver des membres éloignés quelquefois « perdus de vue »

- le partage des recettes de cuisine,

- « l'inclusion » des grands-parents dans la vie de famille est aussi fondamentale. L'allongement de la

vie est une réalité pour tous et pose des questions à la fois éthiques et matérielles ; être attentifs à ceux et celles qui vieillissent, les respecter à la fois dans les actes et dans les paroles ne peut être que bénéfiques pour tous surtout pour les plus jeunes, même si ce n'est pas toujours apparent.

Les écueils à éviter dans la vie familiale :

Quelques repères qui peuvent être utiles d'avoir en mémoire, chaque famille trouvant dans le dialogue des pistes pour franchir des passages difficiles.

- L'inversion des générations : il est sans doute important que chaque génération se tienne à la place qui est la sienne et ne se substitue pas à des personnes d'une autre génération (nous pensons aux enfants qui dictent la loi et prennent ainsi la place des parents ou à des grands parents qui pourraient avoir le désir de scotomiser l'action des parents).

- la question des secrets de famille n'est pas simple à résoudre mais il nous semble important de l'évoquer afin que « ces non dits » n'empoisonnent pas la vie familiale pour de nombreuses années.

- parmi « ces secrets » (mais chacun en trouvera aisément), nous pouvons citer les comportements « déviants », les maladies « honteuses », les unions « non conformes », les séparations avec leurs causes manifestes ou occultées, les disparitions, la mort, le suicide).

- la peur de l'avenir est un élément plus diffus mais nous avons le souvenir

des parents qui hésitaient à avoir des enfants par peur du chômage ou de la surpopulation par exemple.

Nous ne manquerons pas d'évoquer ceux et celles qui sont « sans famille » ou vivent comme coupés de leurs racines familiales.

Particulièrement à toutes les familles qui ont peu d'espoir de retrouver leur pays et pour certaines vont errer pendant quelque temps avant de trouver une terre d'accueil où elles pourront à leur tour fonder une famille, nouvelle pour elles, dans l'attente ou l'espérance de pouvoir revoir leur famille d'origine et partager ce qui constitue leur histoire !

Les questions relatives à la procréation médicalement assistée et à l'adoption peuvent rendre plus difficile la parole au sein du groupe familial et faire que les parents s'interrogent sur « quoi dire ou ne pas dire ? »

Sans doute est-il important de se regrouper avec d'autres familles pour parler et dans ces dialogues trouver des éléments pour construire sa propre vie de famille.

Nous terminerons cet article le jour où l'Evangile relate la question de Jésus à ceux qui étaient avec lui et lui disaient que sa mère et ses frères le demandaient. Il répond « Qui est ma mère ? Qui sont mes frères » ? Et il ajoute « Celui qui fait la volonté de Dieu, celui là est mon frère, ma sœur, ma mère ».

Cet élargissement de la famille à l'humanité toute entière nous inquiète à l'extrême et nous fait peur. L'accroissement des échanges (en économie la mondialisation)

permettra aux hommes et aux femmes de notre région des rencontres, des liaisons, des unions avec des hommes et des femmes d'autres continents. Du temps sera nécessaire pour que nous nous accueillions les uns les autres et que nos familles s'enrichissent de la différence de chacun.

Alors ayons confiance malgré les obstacles à court terme et nous pourrons ainsi faire nôtre ce qu'écrivait Durkheim « la famille d'aujourd'hui n'est ni plus, ni moins parfaite que celle de jadis, elle est autre parce que les milieux où elle vit sont plus complexes ».

Malgré ses imperfections la famille est sans doute l'endroit où peut se vivre les multiples facettes de l'amour, cette réalité qui fait vivre mais dont chaque être humain a une approche différente enrichie ou abimée par les événements de la vie. Quel groupe peut mieux que cet univers familial expérimenter et développer le respect, la confiance, la reconnaissance et d'autres facteurs que vous pourrez vous-mêmes ajouter.

Claude MIRET.

